



GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands événements se préparent; je suis en *Vedette*: tout ce que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Mercredi 24 Juillet 1793.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Mayence, le 10 Juillet. — Nos frères d'armes harcèlent continuellement nos ennemis.

Il seroit trop long de décrire les travaux de chaque jour. Le 29 juin, une barque ennemie contenant 80 Autrichiens, fut entraînée par le vent, de manière que le Haut-Rhin qui est rapide, la poussa vers les batteries françaises. Cette batterie flottante est de l'invention du major prussien, Masson, qui est à la suite du roi. Des cordes se cassent, d'autres sont criblées par les balles françaises: la batterie est au pouvoir des Français. Les prisonniers furent échangés quelques heures après. 7 Autrichiens blessés sont maintenant bien secourus à l'hôpital de Mayence.

Bruxelles, le 10 juillet. — Plus les assiégés serrent Valenciennes de près, et plus les difficultés et les dangers vont en augmentant: les approches des glacis de la place et la troisième parallèle ne sont pas encore finis; le feu de l'ennemi, tant celui de son artillerie que celui de sa mousqueterie, ne permet pas de pousser le travail avec rapidité. La proximité des ouvrages oblige nos sappeurs à se couvrir de gabions, puisque les Français ne cessent point de

tirer sur eux de derrière le parapet du chemin couvert. Mais, d'un autre côté, nos canons et nos mortiers ne cessent point non plus de jouer avec succès contre ces ouvrages. Le 7, la troisième parallèle étoit en plusieurs endroits à environ vingt toises de la partie supérieure du chemin couvert, et l'on y éleva des batteries de pierres et de mortiers qui furent mis aussi-tôt en action. Le mineur fut appliqué, autant pour éventer les mines de l'ennemi, s'il y en a, que pour faire sauter la contrescarpe et préparer l'attaque du chemin couvert. Dans la nuit les français firent une nouvelle sortie, mais très-inutile sur nos travailleurs. Des déserteurs disent que l'épouse du commandant Ferrand a été écrasée d'une bombe, et que cela a rendu le mari furieux. Les habitans sont presque tous dans les caves et des souterrains où ils se trouvent l'un sur l'autre. La guillotine est plantée au milieu de la place du marché, pour qui parlera de se rendre. On vient encore de conduire à ce siège meurtrier une grande partie de l'artillerie de réserve qui étoit à Ath.

FRANCE.

De Lyon, le 17 juillet. — Châlier vient enfin d'être frappé du glaive de la loi, après une

procédure qui a été des plus longues et des plus opiniâtres. Il a été jugé le 16, et aussitôt après son jugement, il a déclaré qu'il n'étoit pas fâché de mourir, qu'il étoit originaire de Piémont, et qu'ayant été chassé de son pays, il étoit venu en France où ses intrigues l'avoient élevé à une fortune honnête; qu'il avoit dit la messe pendant deux ans; qu'il avoit voulu enlever une princesse qu'il avoit séduite.

Tous les bataillons de la force armée reçurent ordre de se mettre sous les armes, afin de maintenir l'ordre. Aux Lyonnais se joignirent les gardes nationaux de tout le département, qui étoient venus le 14 à la fédération.

Châlier, arrivé à l'échafaud, embrassa son confesseur, ainsi que le crucifix qu'il avoit jusqu'alors dédaigné, et soumit sa tête au glaive de la loi; mais par un événement singulier, il n'en fut pas d'abord frappé.

L'exécuteur avoit disposé la planche du collier de telle manière que le tranchant tomba sans atteindre la tête; mais par une nouvelle disposition de cette planche, la tête fut aussitôt abattue.

Rien n'égale la pompe avec laquelle nous avons célébré la fête du 14. Nous avons tous juré de maintenir la liberté, l'égalité, la république une et indivisible, d'obéir et respecter la convention une et indivisible, de mourir tous plutôt que de porter atteinte aux droits du peuple souverain.

De faire la guerre aux anarchistes et aux tyrans sous quelque dénomination qu'ils se présentent.

Puisse notre exemple être suivi par le reste de la France, et la république sera encore une fois sauvée.

Paris. Le substitut du procureur de la commune, Hébert a dénoncé hier Custines aux Jacobins avec la plus grande véhémence. Examinant la conduite du général, Hébert la trouve en tout semblable à celle de Dumourier.

Dumourier, disoit-il, ayant un rival en tête se mit à la tête des patriotes pour le supplanter. Custines ayant Dumourier pour rival, semble se réunir aux patriotes pour terrasser ce traître.

Custines, revêtu de la toute-puissance abandonne 22,000 hommes dans Mayence; il est à la tête d'une des plus belles armées qu'ait eu

la république, d'une armée composée de Jacobins, et qui ne demande qu'à vaincre.

Custines reste dans l'inaction; il ne songe pas à porter des secours à Mayence qui renferme nos magasins. Il laisse prendre Condé, et il se flatte que Valenciennes sera pris.

Custines commet à son armée des actes de rigueur dont les plus odieux despotes n'ont pas eu l'idée; il retire de l'intérieur de la France toutes les armes, pour les porter sur les frontières, afin de les livrer à l'ennemi; quand il envoie à la convention des lettres où il prêche l'égalité, à l'armée il vit comme un Pacha; ses tables sont couvertes d'une argenterie armoriée et fabriquée en 1793; ce qui prouve qu'il s'attend à une contre-révolution, mais ces traits ne sont rien, si on les compare avec ceux que renferme sa correspondance. Il dit qu'il ne veut point communiquer avec un ministre ignorant: il dit que quand les décrets de la convention ne lui conviennent point, il en fait des papillotes.

Je demande que la vengeance du peuple frappe ce traître général; si nous ne coupons pas la tête de ce serpent, nous mourons de ses piqures.

Vincent a aussi dénoncé Custines; il l'a accusé de vouloir livrer Lille, et d'avoir retiré de cette place 96 pièces de canon. Divers sociétés ont parlé sur le même objet et dans le même sens. A la suite de tous ces discours, la société, conformément à la motion d'Hébert a arrêté:

1°. La nomination d'une commission pour examiner les griefs articulés contre le général Custines.

2°. Qu'il seroit présenté une pétition à la convention pour obtenir d'elle l'exclusion de tous les nobles de la république.

3°. Enfin, que le comité de salut public seroit invité de prendre des mesures efficaces pour ne pas laisser échapper Custines.

§ Custines est à l'abbaye.-- On a décapité à Douay, Baptiste, valet-de-chambre de Dumourier

§ On fait de grands préparatifs pour la fête de la fédération du 10 Août. Un décret a remis au ministre de l'intérieur 120,000 ff pour ces dépenses.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs de leur en donner le plan tel qu'il a été tracé par David le député.

§ Description de la Fête qui aura lieu le dix août prochain au champ de Mars.

Première Station.

Le rassemblement se fera sur l'emplacement de la bastille; au milieu de ses décombres, on verra s'élever la fontaine de la *régénération*, représentée par la nature. De ses fécondes mamelles, qu'elle pressera de ses mains, jaillira avec abondance l'eau pure et salutaire, dont boiront tour-à-tour quatre-vingt-six commissaires, des envoyés des assemblées primaires, c'est-à-dire un par département; le plus ancien d'âge aura la préférence; une seule et même coupe s'ouvrira pour tous.

Le président de la convention nationale, après avoir, par une espèce de libation, arrosé le sol de la liberté, boira le premier; il fera successivement passer la coupe aux commissaires des envoyés des assemblées primaires; ils seront appelés par lettre alphabétique, au son de la caisse et de la trompette; une salve d'artillerie, à chaque fois qu'un commissaire aura bu, annoncera la consommation de l'acte de fraternité.

Alors, on chantera sur l'air chéri des enfans de Marseille, des strophes analogues à la cérémonie, le lieu de la scène sera simple, sa richesse sera prise dans la nature; de distance en distance, on verra tracé sur des pierres, des inscriptions qui rappelleront la chute du monument de notre ancienne servitude; et les commissaires, après avoir bu tous ensemble, se donneront réciproquement le baiser fraternel.

Le cortège dirigera sa marche par les boulevards. En tête, seront les sociétés populaires réunies en masse: elles porteront une bannière sur laquelle sera peint l'œil de la surveillance pénétrant un épais nuage.

Le second groupe sera formé par la convention nationale, marchant en corps. Chacun de ses membres portera à la main pour seule et unique marque distinctive, un bouquet formé d'épis de bled, et de différens fruits. Huit d'entr'eux porteront sur un brancard, une arche: elle sera ouverte et elle renfermera les tables sur lesquelles seront gravés les droits de l'homme et l'acte constitutionnel.

Les commissaires des envoyés des assemblées primaires des quatre-vingt-six départemens formeront une chaîne autour de la convention na-

tionale; ils seront unis les uns aux autres, par le lien léger mais indissoluble de l'unité et de l'indivisibilité, que doit former un cordon tricolor. Chacun d'eux sera distingué par une pique, portion du faisceau qui lui aura été confié par son département, qu'il tiendra d'une main avec une banderolle sur laquelle sera écrit le nom de son département, et par une branche d'olivier qu'il portera de l'autre, symbole de la paix. Les envoyés des assemblées primaires porteront également à la main la branche d'olivier.

Le troisième groupe sera composé par toute la masse respectable du souverain. Ici tout s'éclipse, tout se confond en présence des assemblées primaires; ici, il n'y a plus de corporation, tous les individus utiles de la société, seront indistinctement confondus quoique caractérisés par leurs marques distinctives; ainsi l'on verra le président du conseil exécutif provisoire, sur la même ligne que le forgeron; le maire avec son écharpe, à côté du bucheron ou du maçon; le juge dans son costume et son chapeau à plume, auprès du tisserand ou du cordonnier; le noir Africain qui ne diffère que par la couleur, marchera à côté du blanc Européen; les intéressans élèves de l'institution des aveugles, traînés sur un plateau roulant, offriront le spectacle touchant de *malheureux honorés*. Vous y serez aussi, tendres nourrissons de la maison des enfans trouvés, portés dans de blanches barcelonnettes; vous commencerez à jouir de vos droits civils trop justement recouverts; et vous, artisans respectables, vous porterez en triomphe les instrumens utiles et honorables de votre profession. Enfin, parmi cette nombreuse et industrielle famille, on remarquera sur-tout un char vraiment triomphal que formera une simple charrue, sur laquelle seront assis un vieillard et sa vieille épouse, traînés par leurs propres enfans, exemple touchant de la piété filiale, et de vénération pour la vieillesse; parmi les attributs de tous ces différens métiers, on lira ces mots écrits en gros caractère:

Voilà le service que le peuple infatigable rend à la société humaine.

Un groupe militaire succédera à celui-ci; il conduira en triomphe un char attelé de huit chevaux blancs; il contiendra une urne, dépositaire des cendres des héros morts glorieusement pour la patrie. Ce char, orné de guirlandes et

de couronnes civiques, sera entouré des parens de ceux dont on célébrera les vertus et le courage; ces citoyens de tout âge et de tout sexe, auront chacun des couronnes de fleurs à la main; des cassolettes brûleront des parfums autour du char, et une musique militaire fera retentir les airs de ses sons belliqueux. Enfin, le marche sera fermée par un détachement d'infanterie et de cavalerie, dans le centre duquel seront traînés des tombereaux revêtus de tapis parsemés de fleurs-de-lys, et chargés des dépouilles des vils attributs de la royauté et de tous ces orgueilleux hochets de l'ignorante noblesse. Parmi ces tombereaux, sur des bannières, on lira ces mots :

Peuple, voilà ce qui a fait toujours le malheur de la société humaine.

(La suite à demain.)

CONVENTION NATIONALE

(Présidence du citoyen Jambon St. André.)

Addition à la Séance d'hier.

Sur le rapport du comité du salut public, on décrète d'accusation les officiers municipaux de Beaucaire et l'accusateur public, on destitue le conseil-général de la commune, et l'on mande le maire à la barre,

L'administration de l'Eure transférée provisoirement à Vernon, est rétablie à Evreux.

Le conseil exécutif annonce qu'il a nommé Dietmann à la place de Custines, qu'il a destitué.

Une lettre de Rhodès fait part que l'exconsul Charrier, chef des rebelles de la Lozère, a été guillotiné dans cette ville, il a dit que si on vouloit lui faire grâce, il découvrirait un complot qui s'étendoit de Besançon jusqu'à Bordeaux.

Séance du mardi 23 Juillet.

Beaucoup d'acceptations. Celle de Tonnerre pleure amèrement la mort de l'ami du peuple.

Brunet et Roullier, représentans du peuple,

ont été arrêtés à Lyon. Il paroît qu'ils ont voulu négocier avec cette ville. Ils font l'éloge des Lyonnais et demandent le rapport du décret. On renvoie cette lettre au comité du salut public.

Les représentans du peuple, Reverchon et Laporte écrivent de Mâcon le 21 Juillet. Ils y sont arrivés le 17. Ils ont à l'instant convoqué toutes les autorités constituées. Informés que Lyon vouloit faire marcher sur Mâcon 2000 hommes, ils ont requis des forces des départemens voisins. Ensuite Lyon a porté à 10,000 hommes ses forces. Cependant il existe beaucoup de fermentation à Lyon. Les communes de Ville-Franche se sont portées en armes à la commission départementale, et ont demandé qu'on leur envoyât la constitution.

Le décret contre Lyon y a jeté la consternation, ils pensent que la prochaine tenue des assemblées primaires, fera tomber la coalition et dispersera les meneurs. Les représentans ajoutent que Brunet et Rouyer se sont présentés à la barre de la commission centrale de Rhône et Loire, et qu'ils ont traité avec une ville où l'on retient deux de leurs collègues en captivité, eux-mêmes ont reçu une députation de Lyon, ils attendent l'ordre de la convention pour s'y rendre.

La discussion à ce sujet, et décret à demain.

Le comité de sûreté générale est chargé de faire sortir de Paris, tous les hommes non-domiciliés qui viennent y soutenir les projets contre-révolutionnaires.

Toulon qui jusqu'icy s'étoit montré vrai républicain, vient de s'unir à Marseille, et a fait fermer les clubs. On impute ce désordre au mauvais choix des officiers de marine; on décrète que le ministre en donnera l'écart.

Le général Beauharnais écrit de Landau qu'il vient de prendre une autre position à la faveur de laquelle il a repoussé l'ennemi et enlevé 2 redoutes.

L'armée de la Moselle, en recevant la constitution, a dit : à Mayence, à Mayence, allons délivrer nos freres.

On trouvera à Paris au bureau de ce journal boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis N^o. 3.
Le prix de l'abonnement de ce papier nouvelle, le moins cher de tous est de 28 livres 10 sols pour l'année
11 liv. pour six mois 7 livres 10 sols pour trois mois. et pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.